

Résolument libre. L'esprit qui anime le second album de Finley Quaye touche aux confins de l'éclectisme. Un mélange suave et maîtrisé de soul, de reggae, de rock et de pop. Une cartographie musicale bigarrée, à l'instar des pérégrinations familiales qui le bourlinguèrent de Londres à Manchester. Une vie dans les villes qui ne l'a pourtant pas empêché, comme il le souligne, de rester le même où qu'il soit. Une liberté impertinente et totale, revendiquée comme telle. "Pour cet album, j'ai décidé de ne pas prendre en compte l'opinion de ma maison de disques. Je savais ce que l'on attendait de moi. Avec le premier album, j'ai lancé une tendance." Une musique affranchie, traversée de références et ancrée dans l'intrigant parcours d'un musicien à part. "Mes origines musicales viennent de la jungle, de l'acid music, et je voulais en faire la démonstration". Sa voix ondoyante et ravageuse opère sur des textes et des mélodies ciselés à la perfection. Un album ponctué de chansons radieuses, qu'il définit, déclinant avec insistance chaque syllabe, comme contenant "la plus douce des chansons d'amour imaginable". Il émane de l'ensemble une franche disposition au bonheur ; par un subtil déplacement des termes, Finley Quaye tempère le mot; il s'agirait plutôt,

selon lui, d'une affinité avec la mansuétude : "Je ne suis pas hypocrite, mais pour moi, la bonté est plus importante que le bonheur. Et je ne pense pas que l'on puisse atteindre la bonté à partir du bonheur, cela ne fonctionnerait pas, alors que le bonheur découle de la bonté." Il se récrie sur les connotations religieuses des termes qu'il emploie : "Rien de puritain ni de religieux dans tout cela." Il n'empêche, il y discerne une certaine tempérance, qu'il tire lui-même du côté des philosophies orientales : "Ce serait comme une possible harmonisation entre l'extrême douceur et la dureté. Un art de la paix, en quelque sorte." Sagesse décalée et toutefois réelle d'un artiste de vingt-cinq ans, à la jeunesse entamée par les drogues. Rien de prophétique ni de messianique, pourtant : "Je suis juste un artiste qui exprime son temps." Cet esprit libre décourage toute tentative de définition. Finley Quaye, à l'image de sa musique, échappe à l'ordinaire des catégories sans se départir du pragmatisme qui l'amène à conclure d'un air amusé : "Je suis bien réel."

FINLEY QUAYE

Les Inspirations insulaires